

Allier les cultures, Prendre soin et architecture

Témoignages de N. Camboulive, gestionnaire de la Maison de l'amitié - Albi et de P. Anglès, l'architecte

Témoignage de Nicole Camboulive, gestionnaire de la Maison de l'Amitié

La transformation du bâti de la Maison de l'Amitié a demandé sept ans.

Sept années de difficultés administratives depuis le passage fin 2005 en CROSMS qui avait souligné à l'unanimité l'originalité du projet, son intérêt et sa singularité. Quand finalement toutes les arcanes juridico-administratives ont été levées, nous sommes entrés dans la phase opérationnelle concrète de la réalisation. J'attendais ce moment avec impatience et confiance, sûre de la simplicité du projet : je pensais naïvement que tout allait « marcher comme sur des roulettes ».

C'est exactement le contraire qui s'est produit, compte tenu qu'entrant dans le monde du bâtiment, nous entrions dans un espace inconnu qui ignorait tout de ce que nous étions, et qui avait sa propre logique de pensée, de fonctionnement, de vision du monde, de représentation de notre monde. En fait, j'ai très vite compris que l'architecte et les entreprises répondaient à une commande technique, normée et qu'il s'agissait pour moi de leur faire prendre en compte qu'il s'agissait d'une maison habitée par des personnes.

J'ai donc fait l'effort de comprendre les contraintes qui étaient les leurs concernant le bâti, les obligations du type J, les prescriptions des bureaux de contrôle, des pompiers, de l'architecte des bâtiments de France, mais j'ai aussi, au risque d'être « regardée comme une curio-

sité », plaidé, insisté pour que les conséquences de ces réglementations aient le moins d'impact sur les futurs habitants.

Finalement, au fur et à mesure des réunions de chantier, les différents corps d'état se sont sentis interpellés par ces habitants qu'ils ne connaissaient pas mais dont je rendais la présence palpable et réelle : nous n'étions plus dans un virtuel désincarné mais dans un projet d'habitat adapté où il s'agissait de traduire dans les murs le respect que nous leur devons tous, la singularité de cette étape de la vie. Ces entreprises se sont senties questionnées sur leur rôle et leur responsabilité et ont accepté à chaque phase de proposer des choix, d'écouter et d'anticiper les impacts de telle ou telle orientation. Elles ont aussi appris à nous connaître à comprendre que nous étions résolus et déterminés à défendre les résidents, leur qualité de vie et qu'il s'agissait de réaliser une résidence moderne, très confortable, qui ressemble plus à l'hôtellerie qu'à un lieu de travail pour des salariés.

Je n'ai pas hésité à remettre en question l'éclairage dans les chambres, dans les couloirs, les types de poignée, à imposer les couleurs qu'avait choisies notre équipe très fortement investie, une sonnette et une boîte à lettre à chaque porte, à solliciter les résidents pour le mobilier, qui sont allés courir les magasins, essayer les chaises, les fauteuils, tester la hauteur des tables, qui sont venus voir la chambre témoin et qui ont choisi leur chambre.

Je n'ai pas hésité dans les repas de chantier à rappeler aux entre-

prises que je désirais qu'elles soient fières de ce qu'elles bâtissaient.

La maison qui en est née a pu ouvrir ses portes sans un jour de retard, sans un euro de dépassement. Et nous étions tous fiers et impatients de voir comment les habitants investissaient les lieux.

Et si c'était à refaire... J'interpellerai le bureau d'études plus en amont, j'associerai aux réunions de chantier les familles, je rechercherai encore plus à figurer les détails (dressing au lieu de placards) lits en 120 au lieu de 90 pour ceux que nous avons fournis.

Je maintiendrais comme je l'ai fait le dialogue avec toutes les entreprises et intervenants pour faire alliance, pour les valoriser : j'ai compris que ce n'étaient pas nos ennemis mais qu'elles étaient dans l'ignorance.

Je les remercie encore, un an après, de leur capacité à comprendre, à s'investir, et je reste infiniment reconnaissante à Serge Papaix, membre de notre conseil d'administration spécialiste du bâtiment, de m'avoir à chaque instant soutenue, encouragée, légitimée.

Témoignage de Pascal Anglès, architecte

Comme tout projet, la réhabilitation de la Maison de l'Amitié, a débuté par la rencontre d'un maître d'ouvrage, de résidents, de personnel et d'une équipe de maîtrise d'œuvre. Le projet de la Maison de l'Amitié a été, dès le départ, hors norme. Un Ehpad implanté en plein secteur sauvegardé, en centre ville d'Albi inscrite depuis peu au patrimoine mondial de l'UNESCO. Des

bâtiments modifiés et adaptés au fil du temps, des contraintes des Bâtiments de France qui n'acceptaient aucune modification des façades, des modifications importantes du programme et des surfaces, des locaux où se croisent des chorales, des clubs de poterie, de l'aide au devoir, le Petit Cantou, les résidents de l'Ehpad, et une équipe de bénévoles et de professionnels dynamiques, volontaires et plein d'idées. Nous étions bien loin des programmes traditionnels dont nous avions l'habitude.

Nous avons formé pour ce projet une équipe pluridisciplinaire constituée d'un bureau d'étude technique qui a fait en sorte que la maison "fonctionne", d'un ergonome dont la tâche a été d'observer et de comprendre la vie de l'établissement pour proposer des améliorations dans la conception des espaces et l'organisation du travail, et d'un architecte qui a été là pour coordonner, proposer, assurer le suivi du chantier et veiller au respect de l'enveloppe financière.

Tout travail de conception a pour origine le dialogue avec les utilisateurs afin d'arriver à une architecture qu'on espère de qualité, sachant que le projet idéal n'existe pas. Un projet est une somme de compromis entre intention et faisabilité.

Un Ehpad, et en particulier la

Maison de l'Amitié, est un lieu complexe. En effet, on y trouve une diversité de fonctions, de projets, d'activités, une histoire et un environnement toujours singuliers, une hétérogénéité de besoins, une multiplicité d'états de dépendance dont certains sont particulièrement compliqués à comprendre et à vivre au quotidien.

Un projet architectural est donc une réponse toujours unique, même si on peut s'appuyer sur notre expérience et sur certains principes qui ont fait leurs preuves.

Notre expérience est là aussi pour proposer des solutions alternatives, pour anticiper les problèmes en phase chantier et assurer la mémoire du projet tout au long de son évolution.

Dans le dialogue parfois un peu vif que nous avons tout au long du projet, c'est souvent l'application des réglementations qui a fait débat.

L'accumulation et les évolutions incessantes des différentes réglementations ne facilitent pas notre travail de conception. Soit, il est bien évident qu'il est important de les respecter, mais notre travail est d'être en permanence à la recherche d'un compromis et d'arbitrage entre les besoins ou les demandes des utilisateurs, la lecture brute de la règle et son adaptation au cas particulier. La facilité pourrait nous faire tendre vers l'application stricte, rapide et

sécurisante, mais cela tend, dans la plupart des cas, à une diminution du confort du résident. Ce n'est qu'après discussions, compromis et demande d'éventuelle dérogation que l'on peut faire infléchir le résultat. Pour cela il faut écouter les demandes des utilisateurs, observer les situations de travail des personnels et rechercher des solutions.

Je citerai en exemple la réglementation "handicapés" : pour permettre le transfert d'un résident sur les toilettes par deux soignants, les distances imposées par la réglementation, sont nettement insuffisantes. La réglementation « handicapé », référence incontournable pour l'obtention du permis de construire, a été conçue pour faciliter la vie des personnes handicapées autonomes, et non pour celle des résidents très dépendants, toujours accompagnés par des soignants.

Toutes ces contraintes accumulées ont paradoxalement enrichi les discussions et nous ont obligés à bousculer nos habitudes, à nous remettre en question. Au final, et je pense pouvoir parler aux noms de toutes les entreprises qui ont travaillé sur cette opération, on est fier du résultat car on a pu contribuer à donner un cadre de vie agréable et chaleureux à tous les résidents et utilisateurs de la Maison de l'Amitié. ■